

## Les filles non-désirées de l'Inde

Être une femme en Inde n'est pas une partie de plaisir. Déjà, quand le premier enfant paraît et que c'est une fille, elle n'est pas la bienvenue. Quand le deuxième enfant arrive et que c'est à nouveau une fille, c'est un désastre ! Vous pouvez imaginer alors ce qui peut se passer quand d'autres filles arrivent par la suite dans la famille... On estime que 12 millions d'avortements ont eu lieu au cours des 30 dernières années en vue d'éliminer des petites filles en devenir. Lorsqu'une jeune femme est en âge de se marier, la famille doit payer une dot à la famille du futur époux ce qui est considéré comme une charge financière très importante et parfois même insurmontable. (Les mariages en Inde sont le plus souvent des mariages arrangés). Malgré des lois qui interdisent les avortements, le nombre de filles n'arrête pas de diminuer.

« *Beti Bachao, Beti Padhao* », « *Sauvez les filles, envoyez-les à l'école* » est une campagne lancée par le gouvernement dans le but de sensibiliser la population et d'améliorer les services proposés aux filles. D'après un recensement de 2001, il y avait parmi les enfants de 0 à 6 ans 927 filles pour 1000 garçons, en 2011 c'était descendu à 918 filles pour 1000 garçons. L'action « *Beti Bachao, Beti Padhao* », lancée en janvier 2015, s'est concentrée au départ sur 100 districts à travers le pays où le rapport filles-garçons était le plus problématique. Nos projets sont tous situés dans les districts sélectionnés par le gouvernement. Le travail effectué s'est concentré sur le changement des mentalités et la



« *Beti Bachao, Beti Padhao* » ! La marche des femmes dans les rues d'Asmoli a été un succès.

remise en question de cette société patriarcale. L'objectif est d'en finir avec cette pratique de l'élimination sélective des fœtus de sexe féminin de manière à protéger les filles et leur permettre un développement harmonieux, par le biais, notamment, du système éducatif.

Responsabilisation des femmes, promotion de l'enseignement pour les petites filles et abolition des avortements sélectifs, ont été au centre de nos projets depuis le début. Grâce à nos efforts durant la dernière décennie, la mentalité des habitants des villages situés aux alentours, vis à vis des petites filles, a changé. Ils les prennent maintenant en considération et les envoient à l'école. Pour encore mieux diffuser ces idées dans la région, des groupes de femmes ont organisé une marche à travers le village d'Asmoli au mois d'août. Environ 700

### हिन्दुस्तान मुंबई • रविवार • 13 अगस्त 2017



संभल के असमोली में बेटी बचाओ रैली में शामिल महिलाएं व युवतियां। • हिन्दुस्तान

### निकाली रैली दिया बेटी बचाओ का नारा

संभल। ग्रामीण मानव विकास समिति दुगावर की ओर से बेटी बचाओ बेटी पढ़ाओ का नारा देते हुए जागरूकता रैली निकाली गई। इस दौरान कहा गया लड़कियों के प्रति समाज को अपनी सोच बदलनी होगी। आज के वक्त में

### रैली निकाल कर किया जागरूक

जागरण संवाददाता, संभल : असमोली क्षेत्र के गांव दुगावर स्थित ग्रामीण मानव विकास समिति के तत्वावधान में बेटी बचाओ बेटी पढ़ाओ के लिए जागरूकता रैली निकाली गई। जिसमें काफी संख्या में महिलाएं मौजूद रही। जिसमें जागरूकता के लिए हाथों में बैनर व फ्लैक्स हाथों में थे।

रविवार को समिति के तत्वावधान में जागरूकता रैली निकाली गई। जिसमें महिला मंडल, युवती मंडल के साथ ही स्वयं सहायता समूह की लगभग पांच सौ सदस्य शामिल रही। जागरूकता रैली को समिति की उपाध्यक्ष मौली सेबेरिट्यन, बेटी बचाओ बेटी पढ़ाओ की संयोजिका प्रिया अग्रवतान एवं साध्वी गौता प्रधान ने संयुक्त रूप से हरी झंडी दिखाकर रवाना किया। इस दौरान



बेटी बचाओ बेटी पढ़ाओ अभियान के तहत रैली निकालती समिति की युवतियां।

विभिन्न गली मुहल्ले से होते हुए पंच कक्षा कि बेटियों को हर क्षेत्र में आगे पर जाकर समानता के नारा देते हुए सभी महिलाएं व युवतियां जागरूकता रैली निकाली गई। जिसमें जागरूकता के प्रति समाज को अपनी सोच बदलनी होगी। आज के वक्त में

La marche a fait l'objet de plusieurs articles dans les journaux locaux.



Les filles de Yogesh, en route pour l'école Saint-Antoine.

femmes venant de différents villages se sont rassemblées pour l'occasion. Elles ont préparé des pancartes et des slogans.

C'est un fait, une famille pauvre n'a pas les moyens de payer pour l'éducation de tous ses enfants. Le plus souvent, les parents choisissent d'envoyer uniquement les garçons à l'école et gardent les filles à la maison. Ils essaient de les marier dès que c'est possible, parfois même avant 18 ans ! Nous aidons autant que possible les familles à envoyer leurs filles à l'école jusqu'à ce qu'elles finissent l'école secondaire. Ensuite, elles peuvent obtenir un diplôme dans notre école technique ou elles peuvent suivre une formation dans notre « vocational training center ».

Yogesh voulait un garçon et le fait qu'il avait déjà cinq filles ne pouvait pas le faire changer d'avis. Deux ans plus tard, le garçon est arrivé ! Yogesh et sa femme sont ouverts au changement, ils aiment leurs filles et font leur possible pour les instruire. Ils sont moins inquiets de la possibilité de les marier que de leur donner une chance de bien étudier, c'est pourquoi nous avons décidé de les aider.

Le Central Board of Secondary Education (CBSE) dont dépend nos écoles donne une aide pour l'éducation des filles (à partir de la 4<sup>ème</sup> secondaire) mais pour obtenir cette aide, la famille ne peut avoir qu'un seul enfant !

## Un groupe de femmes en excursion

Au mois d'août, un groupe de femmes d'un village des environs a organisé une réunion. Nous étions présents. Plusieurs points à l'agenda ont été discutés et débattus et ensuite il a été question de l'organisation d'une excursion. Destination : 'Mathurai'. La responsable du groupe nous a regardé en disant, « Nous ne nous sommes jamais aventurées plus loin que la région d'Asmoli, nous aimerions passer une journée à Mathurai. Nous serions très reconnaissantes si l'Œuvre des pains pouvait nous fournir un moyen de transport pour y aller ».

Elles voulaient que nous mettions un bus de l'école Saint-Antoine de Dugawar à leur disposition. Mathurai-Vrindavan est particulièrement connu pour ses temples anciens et se trouve à six heures de route de Dugawar. Elles n'avaient pas l'air d'avoir peur de devoir rester assises pendant 12 heures dans un bus !

Nous étions prêts à les aider mais les bus de notre école n'ont la permission de circuler qu'au niveau local, il ne leur est pas permis de sortir de la région. Nous avons donc loué



En visite à Mathurai. Le rêve devient réalité.



un transport privé : elles sont parties à 4 h du matin et sont rentrées vers 10 h du soir ! Le chef du village les a accompagné avec sa famille. Toutes ont passé une formidable journée !

Les villageoises sont à longueur de journée occupées aux travaux ménagers. Sortir de chez elles pour une activité de groupe, c'est quelque chose qu'elles n'auraient pas pu imaginer auparavant. C'est après avoir adhéré à nos projets, qu'elles ont commencé à se rassembler à différentes occasions. Notre équipe les guide et les conseille et lorsque des visiteurs viennent de Belgique à leur rencontre, c'est pour elles également l'occasion de s'ouvrir à de nouvelles idées et façons de vivre.

C'est un vrai travail sur les mentalités. Avoir décidé ensemble d'organiser cette excursion à *Mathurai* est le signe que les choses bougent vraiment !

## Delhi en alerte rouge !

Delhi, 21 millions d'habitants, est la cinquième ville la plus peuplée au monde. La qualité de l'air y est malheureusement très mauvaise et c'est même pire en hiver. Chaque année les gens se réveillent et découvrent avec horreur ce brouillard gris et poisseux. La limite officielle à ne pas dépasser pour les particules fines (PM 2.5) a été fixée par l'Union Européenne à 25 micro-grammes par m<sup>3</sup>. Cette année au mois de novembre, on a atteint à Delhi 700 micro-grammes par m<sup>3</sup> ! Si on absorbe trop de ces particules on risque d'endommager ses poumons, d'avoir des problèmes cardiaques et d'autres effets tout aussi dévastateurs pour la santé.

Le trafic automobile, les rejets des industries et les centrales au charbon contribuent tous à cette pollution. La situation est aggravée en hiver par les fermiers des états voisins qui défrichent les champs par le feu (brûlis), la vitesse réduite des vents, la poussière des constructions et les pétards utilisés lors des festivals.

Le *Indian Medical Association* (IMA) a décrété un « état d'urgence médical » et a demandé au gouvernement d'agir. Les écoles de Delhi ont été fermées pendant une semaine. Les médecins recommandaient de porter des masques de protection à l'extérieur et dans les transport en commun.



En hiver, l'air empoisonne les habitants de Delhi.

Une étude récente de l'impact de la pollution de l'air sur l'espérance de vie réalisée par *Michael Greenstone*, professeur à l'université de Chicago, a montré que les habitants de Delhi pourraient avoir six ans d'espérance de vie supplémentaires si l'Inde faisait respecter sa propre limite officielle de particules fines (PM 2.5), soit 40 micro-grammes par m<sup>3</sup>. Ils pourraient même vivre neuf ans de plus si le pays adoptait la norme de l'*Organisation Mondiale de la Santé* (OMS) de 10 micro-grammes par m<sup>3</sup>.

Quitter Delhi est une option mais bien sûr la plupart n'en ont ni les moyens, ni la possibilité.

Nos écoles, nos projets, sont à quatre heures de route de Delhi. Ils sont heureusement situés suffisamment loin pour ne pas être affectés par la pollution de la ville.

## Le départ de Gulnaz

La préparation de la fête de Noël a débuté dans nos écoles *Saint-Antoine*. À cette occa-

sion, nous nous rappelons de *Gulnaz* qui préparait toujours cette fête activement avec ses élèves.

Il y a six ans, quand elle est venue postuler pour le poste de professeur d'éducation physique, nous avons été vraiment impressionné par sa personnalité. Indépendante, solide, compétente ! Enfin nous trouvions une femme au caractère bien trempé parmi la communauté musulmane, prête à rejoindre l'équipe de professeurs.

Elle est restée à l'école *Saint-Antoine* de *Dugawar* pendant cinq ans, jusqu'à ce qu'elle nous quitte pour toujours. Un jour, elle a averti l'école qu'elle avait la typhoïde et qu'elle ne pourrait pas venir à l'école pendant quelques jours... Deux jours plus tard, la famille nous annonçait son décès. Nous avons appris plus tard qu'elle avait également contracté la dengue et que son état de santé s'était très rapidement détérioré. Amenée chez un docteur local, celui-ci n'avait pas pu l'aider. Elle est décédée alors qu'on l'emmenait à l'hôpital, en ville.

*Gulnaz* pouvait sourire dans les moments difficiles et s'adaptait à toutes les situations. Elle se chargeait volontiers d'organiser fêtes et compétitions. Les étudiants se sont adaptés avec le temps mais, à certains, elle manque énormément. Un étudiant nous a déclaré : « *Bien sûr qu'elle me manque mais je crois qu'elle nous regarde et nous protège de là haut.* » La conviction que la mort n'est pas la fin de tout, apporte du réconfort !

Avec tous les enfants des écoles *Saint-Antoine* et des habitants des villages, nous vous remercions pour votre aide indéfectible. Joyeux Noël ! Que l'année qui vient vous soit douce, pleine de santé et de paix.



*Gulnaz* apportait de la joie à l'école *Saint-Antoine*.



À l'école *Saint-Antoine* de *Dugawar*, nous avons créé le *Gulnaz Memorial Ever Rolling Trophy*. Une compétition sportive créée en mémoire de notre professeur.

